Notae Praehistoricae 25-2005 : 153-161

Nouvelles fouilles sur le site rubané de Waremme-*Longchamps*
Rapport de la campagne 2005

Lawrence H. KEELEY, Dominique BOSQUET, Ivan JADIN, Russell S. QUICK & Mark GOLITKO

Résumé :

L'University of Illinois de Chicago et l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique ont repris les fouilles sur le site de Waremme-*Longchamps* suite à une série de prospections magnétiques ayant permis de suivre le fossé d'enceinte et de repérer plusieurs alignements susceptibles d'être des maisons. Les fouilles 2005 se sont concentrées sur le fossé d'enceinte et sur quelques fosses à l'intérieur du village.

Mots clefs : Néolithique ancien, Rubané, magnétographe, enceinte, fossés, fosses.

1. Introduction

La reprise des fouilles sur le site rubané de Waremme-*Longchamps* (Cahen *et al.*, 1990) est le fruit d'une collaboration entre l'University of Illinois de Chicago et l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique. Ce dernier est associé à ces travaux, notamment, par le biais d'une convention avec la Région Wallonne pour « expertise en contexte préhistorique en Wallonie ».

Suite aux campagnes de prospection magnétique entreprises en 2003-2004 (Quick *et al.*, 2005, ce volume), quatre objectifs étaient visés par les fouilles. Tout d'abord, il s'agissait de vérifier sur le terrain la validité des magnétographes obtenus, qui révélaient de façon très nette le tracé de l'enceinte et qui comportaient également une série d'alignements dont l'orientation et les dimensions évoquaient fortement des maisons rubanées (fig. 1). Ensuite, en fonction des résultats des fouilles antérieures (Cahen *et al.*, 1990) et des problématiques récemment proposées pour le Rubané de Hesbaye (Jadin, 2003; Bosquet *et al.*, 2004,

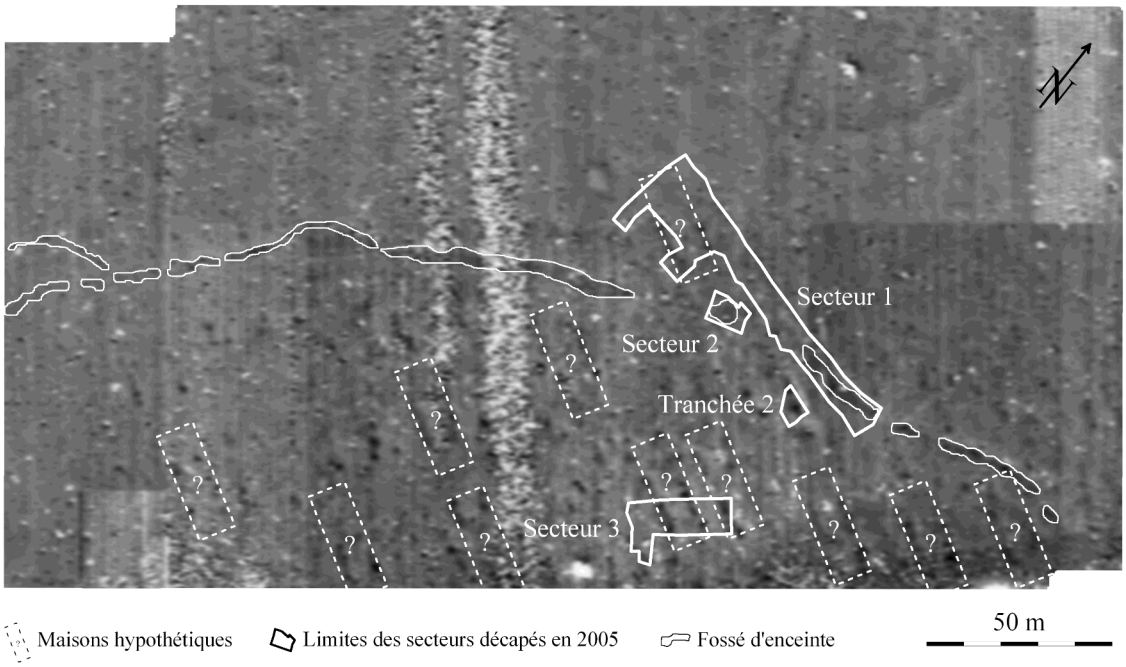

Fig. 1 — Waremme-*Longchamps*. Implantation des secteurs fouillés en 2005 par rapport au magnétographes obtenus lors des prospections 2003-2004 (d'après Quick *et al.*, 2005, ce volume).

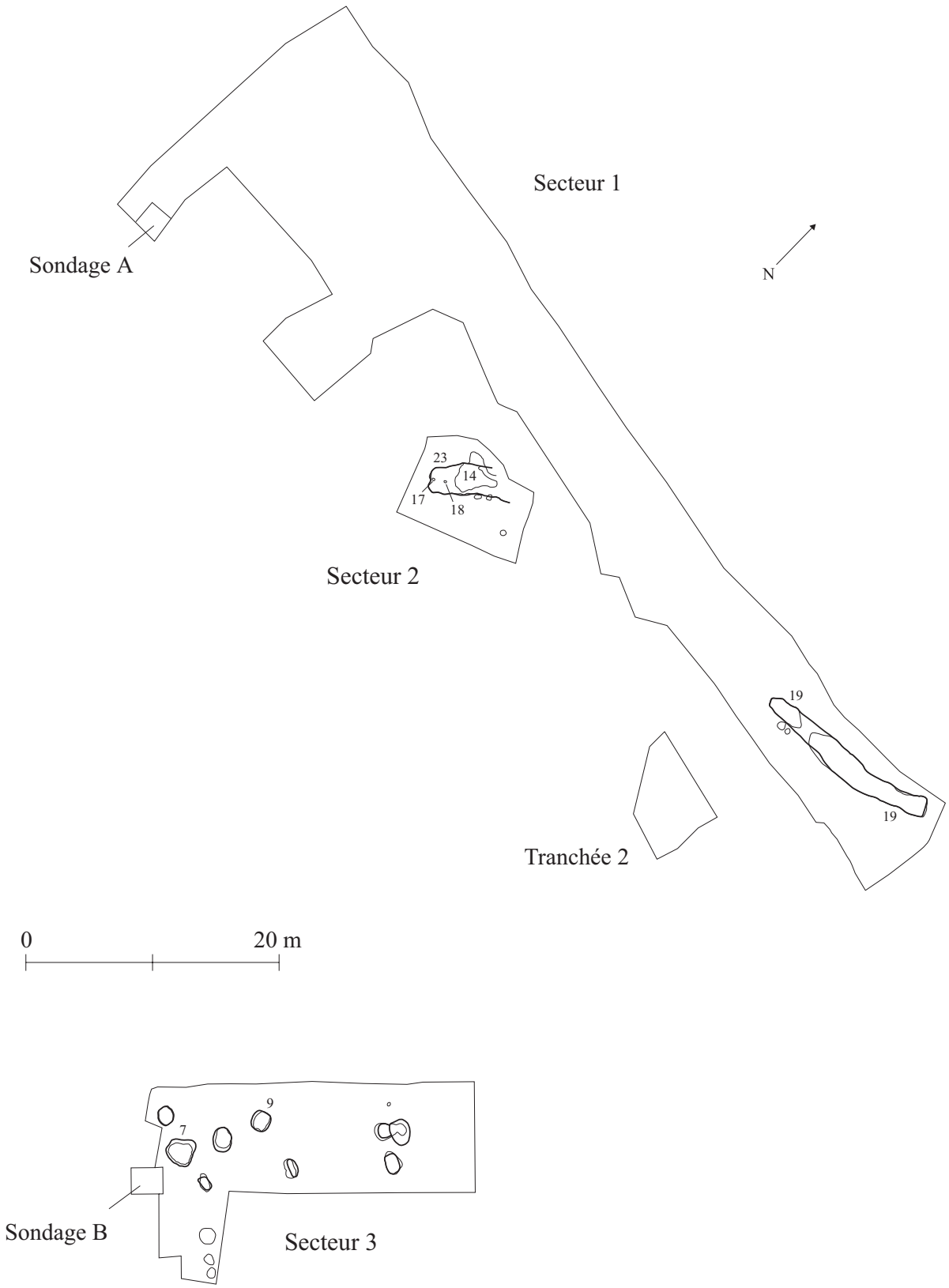

Fig. 2 — Waremme-*Longchamps*. Plan des fouilles 2005 (trait fin : structures telles que vues au décapage; trait épais : contour des structures corrigé d'après les coupes). Infographie A. Van Driessche.

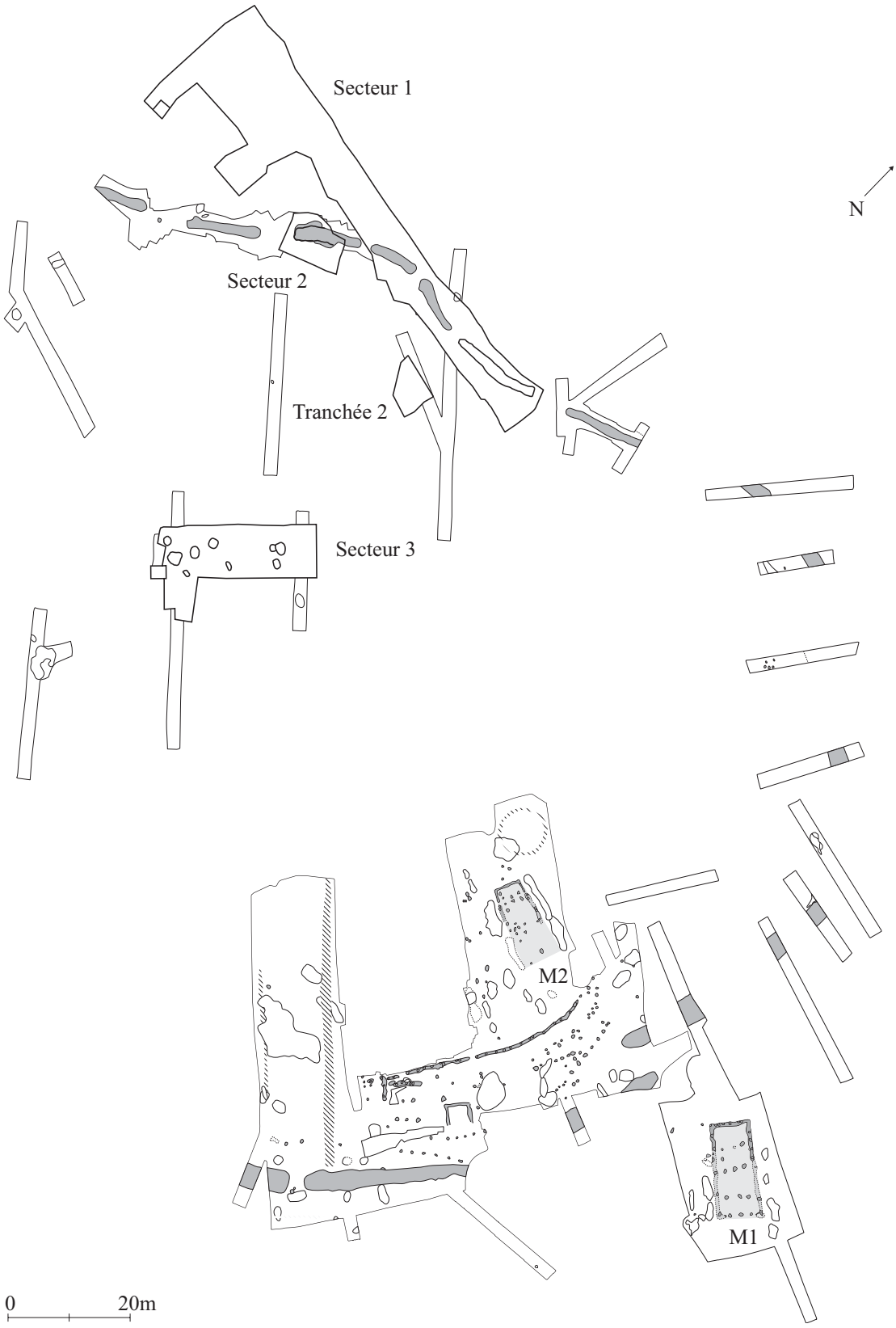

Fig. 3 — Waremme-*Longchamps*. Assemblage des plans des fouilles de 1987-1990 (trait fin) et des fouilles 2005 (trait épais). Infographie A. Van Driessche.

2005; Golitko, 2005), le but était de :
- Fouiller une portion de l'enceinte comprenant une interruption, afin de vérifier la présence éventuelle d'aménagements comparables à ceux mis en évidence précédemment;
- Fouiller une maison hors enceinte, afin de la comparer aux habitations *intra muros;*
- Fouiller une maison du village afin d'étoffer la documentation, en particulier en ce qui concerne la céramique.

2. *Vestiges découverts*

2.1. Introduction

Trois secteurs et une tranchée de sondage ont été ouverts (fig. 1). La comparaison entre les résultats des prospections magnétiques et ceux obtenus lors du décapage étant traitée dans un autre article (Quick *et al.*, 2005, ce volume), la présente contribution expose le détail des résultats archéologiques.

Le décapage a permis de mettre au jour 23 structures archéologiques (fig. 2), soit trois sections de fossé et huit fosses, les structures non anthropiques étant au nombre de douze. Par contre, aucun trou de poteau n'a été relevé. La sécheresse, affectant le sol jusqu'à 60 cm de profondeur, a rendu la lecture des vestiges en creux très difficile et il n'est pas impossible que certaines structures peu visibles en temps normal nous aient ici échappé. Cependant, des parties importantes de la surface fouillée ont été, une seconde fois, finement raclées, après les averses survenues pendant les fouilles. L'opération a permis de corriger le traçage au sol de certaines fosses, mais n'a pas conduit à la découverte de nouveaux vestiges. On peut dès lors considérer que l'absence de trous de poteaux n'est pas seulement une conséquence des mauvaise conditions de lisibilité du sol, mais qu'il s'agit, pour une part au moins, d'une absence réelle.

Le taux d'érosion a été évalué dans les sondages profonds A et B réalisés sur les secteurs 1 et 3 (fig. 2). Les doublets, reconnus comme marqueurs de la base de l'horizon B_t, sont présents à respectivement 90 cm et 80 cm de la surface actuelle, soit un taux d'érosion de 50 à 60 cm par rapport au sommet du labour.

Trois tranchées ouvertes lors de la campagne de sondages de 1990 ont également été retrouvées, ce qui a permis de raccorder l'ancien plan de fouille au nouveau (fig. 3).

2.2. Les structures

2.2.1. Le fossé 1-19

La section 1 du fossé d'enceinte mesure 11 m de long, pour une largeur comprise entre 1,1 m et 2,1 m (fig. 4). Le bord extérieur du fossé est assez nettement marqué tandis qu'au sud, la limite correspondant à l'intérieur du village est très diffuse. De même, l'extrémité orientale, rectiligne, est très nettement lisible, au contraire de l'extrémité ouest, plus effacée. À noter que de ce côté, 1 m à peine sépare les sections 1 et 19 du fossé (fig. 2). Au niveau du décapage, les deux tronçons semblaient ainsi séparés. La coupe réalisée à cet endroit révèle qu'il s'agit, en fait, d'un seul et même fossé et que les traces repérées au décapage ne sont en réalité que deux rejets détritiques affectant le remblai sommital de l'ouvrage, le bord du fossé n'ayant pas été repéré à cet endroit. En effet, si

Fig. 4 — Waremme-*Longchamps*. Fossé 1 au décapage.

Fig. 5 — Waremme-*Longchamps*. Fossé 1 : profil de vase complet dans le remblai sommital du fossé 1.

l'on excepte les rejets détritiques gris à gris-noir, le remplissage, de couleur beige grisâtre, est assez difficile à distinguer du sol en place, situation classique pour ce genre de structure (Bosquet *et al.*, 1997, 1998). Les rejets détritiques sont composés de l'assemblage habituel : tessons de céramique (dont un profil complet, fig. 5), matériel lithique, restes carbonisés et fragments de terre rubéfiée.

En coupe, le fossé qui atteint une profondeur maximum de 1,40 m, présente un profil transversal en « V » fortement appointé (fig. 6). Quelques éléments sont à souligner. Les coupes longitudinales B6/A6 et A1/B1 confirment que les sections 1 et 19 sont bien un seul et même fossé (fig. 7) et que l'extrémité orientale de la section 1 correspond à une interruption réelle et non à l'érosion d'une partie du fossé qui aurait été creusée à moindre profondeur (fig. 8). La coupe B2/A2 montre, quant à elle, que le fossé n'a pas été creusé à profondeur égale sur tout le parcours (fig. 9). Enfin, un événement de réarrangement, dont les modalités exactes devront être précisées, est perceptible sur la coupe B6/A6 (fig. 10). Les coupes permettent également de mesurer l'ampleur des rejets détritiques effectués à l'extrémité est, qui s'accumulent sur près d'un mètre d'épaisseur (fig. 8) et qui se sont avérés très riches en matériel varié. Plusieurs prélèvements en sac ont été effectués au sein de ces couches, afin de recueillir les charbons de bois, les graines et les esquilles de silex ayant échappé à la fouille.

Fig. 6 — Waremme-*Longchamps*. Fossé 1 : coupe transversale B2/B3.

2.2.2. Le fossé 14-23

Cette section de fossé avait déjà été repérée en 1990. De plan irrégulier, elle présente des limites diffuses et sinueuses et un remplissage beige grisâtre très proche du sol en place. Au décapage, le tronçon semblait recoupé par les structures 14, 17 et 18.

La coupe transversale A2/A3 révèle ici aussi un profil en « V » fortement appointé (fig. 11). Le fossé atteint 2 m de profondeur à cet endroit. Quatre unités composent le remplissage : dans le fond, une couche de 7 cm d'épaisseur, générée par l'effritement des parois (fig. 11 :1); une couche d'effondrement remblayant la moitié inférieure de la structure, (fig. 11 : 2); des dépôts d'averse ayant comblé la majeure partie de la moitié supérieure après que le profil d'équilibre ait été atteint (fig. 11 : 3); au sommet, un dépôt détritique d'une dizaine de cm (fig. 11 : 4). La coupe longitudinale B3/A3 confirme que l'interruption ouest n'est pas due à l'érosion; elle a été voulue par les terrassiers néolithiques (fig. 12). Enfin, les coupes montrent également que la « fosse » 14 est un rejet détritique qui occupe le sommet du fossé et que les structures 17 et 18 sont des terriers ayant perturbé la même couche et non des trous de poteau implantés dans le remblai du fossé.

2.2.3. Les fosses

Toutes situées sur le secteur 3 (fig. 2), elle sont pour la plupart assez superficielles et relativement pauvres en matériel, exception faite des fosses 7 et 9.

La fosse 7, de forme irrégulière et assez nettement marquée au décapage, atteint 68 cm de profondeur. Les coupes montrent un profil en cuvette très régulier, comblé de plusieurs épisodes de rejets détritiques domestiques, séparées par des couches stériles (fig. 13). La fosse a livré un matériel assez abondant.

L'ouverture de la fosse 9 a occasionné la mise au jour d'une importante couche de restes carbonisés comprenant notamment de nombreuses graines. Une fois dégagée en plan dans les carrés opposés (fig. 14), cette unité a été intégralement prélevée à des fins d'analyses. De la même fosse sont également issus quelques témoins lithiques et céramiques.

3. Le matériel archéologique

Le matériel archéologique issu des fossés 1-19 et 14-23 et des fosses du secteur III, témoigne de rejets

Fig. 7 — Waremme-*Longchamps*. Fossé 1 : coupe longitudinale B6/A6.

Fig. 8 — Waremme-*Longchamps*. Fossé 1 : coupe longitudinale de l'extrémité orientale.

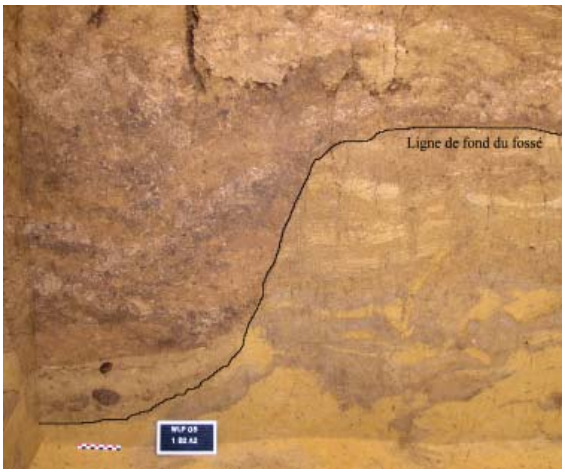

Fig. 9 — Waremme-*Longchamps*. Fossé 1 : coupe longitudinale B2/A2.

domestiques classiques, tels qu'on en a identifié dans les fosses associées aux maisons découvertes lors des fouilles de 1987-1989.

L'ensemble du matériel des fouilles 2005 a été envoyé pour étude à l'University of Illinois (Chicago, USA) et seuls les prélèvements paléobotaniques sont conservés à l'Institut. La céramique sera étudiée par Mark Golitko (UIC) qui réalisera notamment une étude des éléments traces contenus dans les pâtes (Golitko, 2005).

4. *Conclusion*

En conclusion, on retiendra que plusieurs interruptions du fossé d'enceinte ont été relevées, ne comprenant aucun aménagement particuliers : pas de trous de poteau formant une palissade ou des bâtiment tels que ceux mis en évidence précédemment (Cahen *et al.*, 1990 : 136-137; Bosquet 1992, 1993), pas de structures de type *schlitzgrube* (Bosquet *et al.*, 1998 : 19, fig.< 1; Goffioul *et al.*, 1999 : 102, fig. 2). L'absence de trous de poteau s'expliquerait alors par l'érosion assez importante qui affecte ce secteur, avoisinant les 50 cm à 60 cm. En effet, si l'on examine les sections relevées en 1987-1989 sur la partie moins érodée du site, les trous de poteau de la palissade, tout comme ceux des maisons d'ailleurs, ne dépassent pas les 30 cm à 40 cm de profondeur maximum.

Ensuite, si aucune maison intérieure n'a été dégagée, une dizaine de fosses détritiques de type domestique ont été fouillées permettant ainsi de compléter, entre autres, la série céramique des fouilles anciennes. Notons qu'il existe cependant un espace suffisant pour placer une maison sur le secteur 3, entre la fosse 9 d'une part et les fosses 10 et 11 d'autre part (fig. 2). Dans ce cas encore, l'absence de trous de poteau doit probablement être attribuée à l'érosion principalement. Sinon, on peut aussi imaginer un bâtiment à l'ouest des fosses 5, 7 et 8, soit en dehors de la zone touchée par les fouilles.

Par contre, aucune maison extérieure à l'enceinte n'a été découverte et il est peu probable qu'une telle habitation existe de ce côté, à en croire les résultats des prospections magnétiques poursuivies à l'extérieur de l'enceinte (Quick *et al.*, 2005, ce volume). Une habitation *extra muros* avait déjà été découverte à Waremme-*Longchamps* en 1988 (Cahen

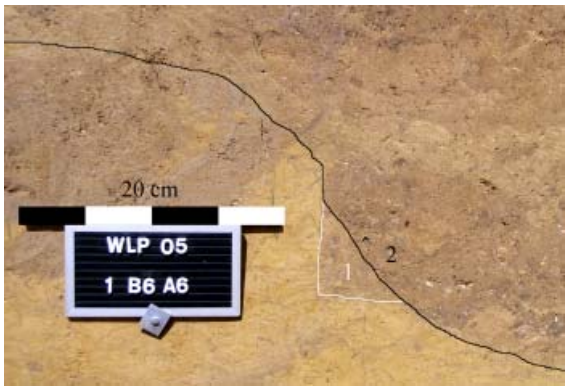

Fig. 10 — Waremme-*Longchamps*
Fossé 1. coupe longitudinale B6/A6 : détail montrant deux épisodes de creusement.

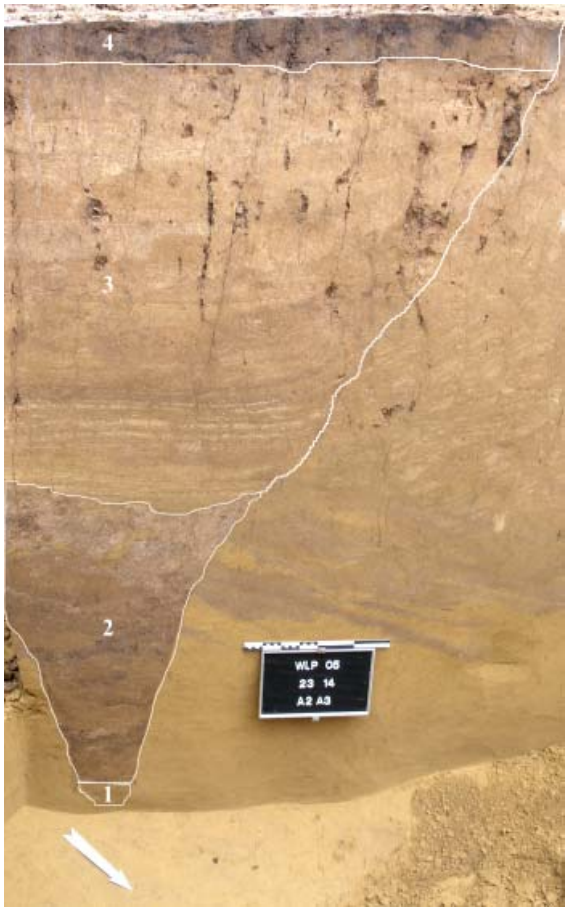

Fig. 11 — Waremme-*Longchamps*.
Fossé 23-14 : coupe transversale A2/A3 avec les quatre unités principales du remplissage.

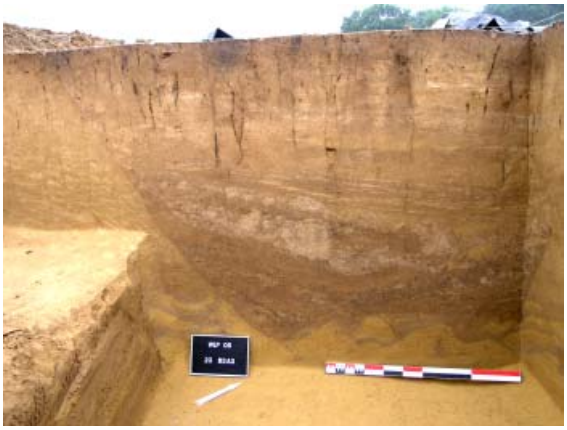

Fig. 12 — Waremme-*Longchamps*. Fossé 23-14 : coupe longitudinale de l'extrémité occidentale.

Fig. 13 — Waremme-*Longchamps*. Fosse 7 : coupe B/D.

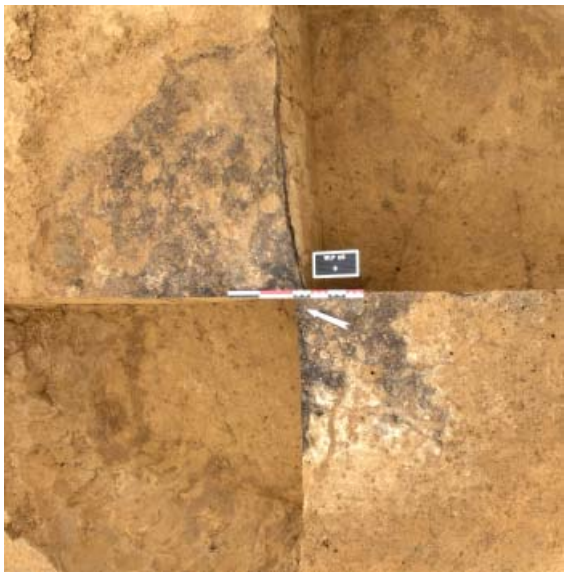

Fig. 14 — Waremme-*Longchamps*. Fosse 9 : couche de restes carbonisés *in situ*.

et al., 1990; fig. 3), de même qu'à Darion suite au réexamen des données de terrain (Bosquet, 1992 : 203-205, fig. 487-489; Jadin, 2003 : 96, fig. 2-5). Depuis, plusieurs villages en ont livré (Bosquet *et al.*, 2004 : 82-84, 86-87, fig. 1, fig. 3). Or, ces habitations ont en commun un certain nombre de particularités qui ouvrent des perspectives séduisantes quant à notre compréhension de la dynamique de peuplement de la région durant cette période (Bosquet *et al.*, 2004).

Concernant le fossé, qui reste l'élément le plus remarquable de cette campagne 2005, les événements qu'il illustre reflètent une évolution significative de l'état d'esprit des néolithiques à l'égard de l'ouvrage. D'abord il a été creusé avec un soin extrême, en respectant un profil contraignant sur le plan technique, qui implique que les derniers coups de houe ou de bêche ont dû être donnés par un terrassier marchant au fond du fossé un pied derrière l'autre. Effectivement, le fossé mesure à peine 10 cm de large à ce niveau (fig. 15). Ensuite, les bords de l'ouvrage se sont effondrés, le remblayant jusqu'à mi-hauteur. Ceci a pu se produire peu de temps après l'achèvement du creusement, suite à de fortes pluies par exemple. Or, malgré l'effort initial consenti, aucune réfection importante du fossé ne semble avoir été réalisée. Ceci est également valable pour la suite du remplissage, constitué de dépôts d'averses accumulés plus lentement alors que l'ouvrage avait atteint son profil d'équilibre. Enfin, dans le comblement final, la présence de rejets détritiques domestiques, parfois importants, montre que le fossé a été considéré, à la longue, comme une simple poubelle.

Fig. 15 — Waremme-*Longchamps*. Fossé 23-14. Coupe transversale A2/A3 : détail du fond.

Remerciements

Les auteurs tiennent tout particulièrement à remercier Monsieur Hanlet et sa famille pour l'accueil très positif qu'ils ont réservé à nos travaux et ce malgré les perturbation engendrées. Il convient également d'adresser nos plus vifs remerciements à Fanny Martin, David Güth, Estelle de Plaen, Ludovic Lan, Sabine Tournemenne et Delphine Coërs qui ont fournit, en tant que stagiaires, un travail très appréciable avec une indéfectible bonne humeur. Nous remercions également Aude Van Driessche qui a assuré, dans tous les domaines de la fouille, un suivi particulièrement efficace.

Bibliographie

BOSQUET D., 1992 (inédit). *Les dispositifs d'entrée des enceintes du Rubané de Belgique : interprétations et reconstitutions en trois dimensions des entrées de Darion et Waremme-Longchamps*. Bruxelles, Université Libre de Bruxelles.

BOSQUET D., 1993. Essai de reconstitution des dispositifs d'entrée de deux villages fortifiés du rubané de Hesbaye. *Notae Praehistoricae*, 12 : 123-130.

BOSQUET D., PREUD'HOMME D., FOCK H. & GOFFIOUL C., 1997. Découverte d'un village rubané fossoyé à Remicourt au lieu-dit *En Bia Flo*. *Notae Praehistoricae*, 17 : 103-110.

BOSQUET D. & PREUD'HOMME D., 1998. Dernière campagne de fouille sur le village rubané de Remicourt-*En Bia Flo* II (TGV oriental). *Notae Praehistoricae*, 18 : 119-122.

BOSQUET D., FOCK H., GOFFIOUL C. & PREUD'HOMME D., 2004. La néolithisation en Hesbaye (Belgique) : apport des fouilles récentes (1996-1999) sur le tracé du TGV oriental et le domaine militaire d'Alleur. In : *Section 9 et 10. Néolithique et Âge du cuivre. Sessions générales et Posters, Actes du XIVème Congrès UISPP (Liège, 2-8 septembre 2001)*. Oxford, BAR International Series, 1303 : 81-94.

BOSQUET D., FOCK H. & LIVINGSTONE SMITH A., 2005. La chaîne opératoire de la céramique rubanée : essai de reconstitution sur le matériel de la fosse 10 du site de Remicourt " En Bia Flo " II. In : Livingstone Smith A., Bosquet D. & Martineau R. (dir.), *Section 2. Archéométrie. Colloque 2.1. « Pottery Manufacturing Processes : reconstruction and Interpretation », Actes du XIVème Congrès UISPP (Liège, 2-8 septembre 2001)*. Oxford, BAR International Series, S1349 : 103-114.

CAHEN D., KEELEY L. H. , JADIN I. & VAN BERG P.-L., 1990. Trois villages fortifiés du Rubané récent en Hesbaye liégeoise. In : Cahen D. et Otte M. (eds.), *Rubané et Cardial*. Liège, ERAUL, 39 : 125-146.

GOFFIOUL C., FOCK H., CORNÉLUSSE F., BOSQUET D. & PREUD'HOMME D., 1999. Découverte d'un village rubané fossoyé à Voroux-Goreux (Comm. de Fexhe-le-Haut-Clocher) sur le tracé oriental du TGV. *Notae Praehistoricae*, 19 : 101-106.

GOLITKO M., 2005, inédit. *The Relation Between Production Specialization, Exchange, and Alliance Building Amongst Linienbandkeramik Communities in the Hesbaye Region of Belgium, c. 5100 BC*. Chicago, University of Illinois.

JADIN I., 2003. *Trois petits tours et puis s'en vont... La fin de la présence danubienne en Moyenne Belgique*. Liège, ERAUL, 109, 726 p.

LIVINGSTONE SMITH A., BOSQUET D. & MARTINEAU R. (dir.), 2005. *Pottery Manufacturing Processes: reconstruction and Interpretation, Actes du Colloque 2.1 de la Section 2 « Archéométrie » du XIVème Congrès UISPP (Liège, 2-8 septembre 2001)*. Oxford, BAR International Series, S1349, 228 p.

Lawrence H. Keeley
Russell S. Quick
Mark Golitko
Department of Anthropology (M/C027)
College of Liberal Arts and Sciences
University of Illinois at Chicago Circle, 1007
West Harrison Street
Chicago, Illinois 60607-7139 (USA)
LKeeley@uic.edu
RQuick2@uic.edu
Russ@archaeologist.com
MGolitko@yahoo.com

Dominique Bosquet
Ivan Jadin
Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique
Section d'Anthropologie et de Préhistgoire
29, rue Vautier
BE - 1000 Bruxelles
Dominique.Bosquet@naturalsciences.be
Ivan.Jadin@naturalsciences.be